



La **MODE ÉTHIQUE** prend ses marques à Charlottetown

Une nouvelle boutique de vêtements écoresponsables a ouvert à Charlottetown : Swenn. Le magasin est tenu par la designeuse de mode Kristell Geffroy. Elle n'utilise que des matières premières écologiques et respectueuses du bien-être animal. Et les habits sont confectionnés dans des ateliers de fabrication avec de bonnes conditions de travail.



Kristell Geffroy est originaire de Bretagne.

PHOTO : MARINE ERNOULT

À l'entrée de la boutique, Swenn est imprimé en grandes lettres noires sur le mur blanc derrière la caisse. Swenn comme les «initiales des quatre points cardinaux en anglais», avec l'ajout d'un «n» final pour que «ça sonne breton», explique Kristell Geffroy, originaire de Bretagne.

Le 19 décembre dernier, la Française, designeuse de mode, a ouvert son magasin de vêtements éthiques et unisexes dans le Confederation Court Mall à Charlottetown. On y trouve aussi des objets d'autres créateurs des Maritimes.

«Mes créations s'inspirent de l'univers marin, des vêtements traditionnels portés par les pêcheurs», explique Kristell Geffroy. T-shirts, sweat-shirts, pulls, pantalons affichent un style intemporel et décontracté pour les adultes et les enfants.

«C'est aussi bien pour des jeunes de 25 ans qui cherchent des produits modernes et cool, que pour des quinquagénaires à la recherche de

pièces de qualité éthiques», détaille la quadragénaire.

Pulls québécois, t-shirts new-yorkais

La marque Swenn est née en 2018. Après huit ans dans l'industrie de la mode à Montréal, Kristell Geffroy est écœurée par les conditions dans lesquelles sont fabriqués les vêtements à l'autre bout du monde.

«Je n'étais plus du tout à l'aise de contribuer à cette industrie où des habits de mauvaise qualité sont confectionnés par des gens qui ont des conditions de travail horribles et qui, en plus, pollue la planète», partage la styliste.

La naissance de son fils sonne comme un déclic : «Je me suis vraiment lancée dans un projet plus en lien avec mes valeurs.»

Kristell Geffroy conçoit alors une ligne de vêtements et se met en quête de matières premières naturelles et biologiques. Le coton qu'elle utilise est certifié bio et sans produits chimiques, la laine mérinos issue d'élevages qui respectent le bien-être animal.

«Je veux les produits les plus écologiques possibles», insiste la designeuse.

Kristell Geffroy part aussi à la recherche de

filatures et de fabricants : «L'une des choses les plus importantes pour moi était de compter sur une chaîne de production locale, mais je me suis rendu compte que c'était un défi de trouver des fournisseurs locaux canadiens.»

Elle finit par dénicher une filature en Italie, un fournisseur de t-shirts et de sweat-shirts dans l'État américain de New York, et des ateliers de tricotage au Québec. «Je me suis assurée que les droits des travailleurs sont respectés», insiste-t-elle. Et bientôt, les motifs apposés sur les habits seront imprimés dans un atelier de sérigraphie à Charlottetown.

«Prêts à dépenser plus si c'est responsable»

Forcément, les coûts de production sont plus élevés, mais Kristell Geffroy assure qu'elle essaie d'avoir «une gamme de prix variés avec des pièces à 50 dollars.»

La styliste estime à cet égard que les «clients sont de plus en plus éduqués et cherchent à mieux consommer» : «Ils sont prêts à dépenser plus si c'est responsable d'un point de vue social et environnemental.»

Pendant quatre ans, Kristell Geffroy a vendu ses vêtements en ligne et dans des magasins à Montréal, en Gaspésie, mais aussi en Ontario et aux Îles-de-la-Madeleine.

C'est à l'occasion d'un voyage dans les Maritimes qu'elle découvre l'Île-du-Prince-Édouard. «Un vrai coup de cœur, la beauté des paysages, l'océan, le savoir-faire des artisans, je me suis dit que c'était l'endroit idéal pour ouvrir mon premier magasin», raconte la Bretonne qui finit par s'installer dans la province l'an dernier.



PHOTO : MARINE ERNOULT



PHOTO : MARINE ERNOULT

SOPHIE GALLANT a été comblée par son stage avec PERCÉ ÎPÉ

Originnaire de Wellington, Sophie Gallant a fait application au programme PERCÉ ÎPÉ, l'an dernier, alors qu'elle finissait une première année de son baccalauréat en criminologie à l'Université St Thomas à Fredericton.

«J'ai fait une demande pour travailler au ministère de la Justice et honnêtement j'ai eu le meilleur emploi à vie au bureau du procureur», a dit la jeune étudiante. «Ça a pris plus de temps pour trouver un emploi dans ce domaine, j'ai reçu des non, mais je ne me suis pas découragée et j'ai finalement décroché le bon emploi.»

«J'ai vraiment aimé mon travail», poursuit-elle, «je faisais de la recherche et je travaillais sur différents cas. On m'incluait dans tout ce que je faisais, j'allais en Cour et je me sentais partie prenante de tout le processus judiciaire. C'est incroyable la belle expérience que j'ai vécue.»

Finissante de l'École Évangéline en 2020, la jeune fille de 19 ans dit que c'est depuis qu'elle était en 8^e ou 9^e année qu'elle voulait travailler dans ce domaine qui la passionne.

«J'aurais aimé poursuivre mes études à l'Île», dit-elle, «mais ce n'était vraiment pas possible, car UPEI et le Collège Holland n'offrent pas ce programme. J'ai fait beaucoup de recherches sur les programmes offerts en criminologie par les universités en Atlantique et j'ai choisi St Thomas.»

Elle admet que la première année loin de sa famille a été un peu difficile au niveau de l'adaptation. «Ce n'est pas évident quand tu as toujours eu les mêmes personnes dans



PHOTO : GRACIEUSETE

ta vie, de te retrouver sans elles. Mais c'est mieux maintenant et je suis fière de cette décision», conclut-elle.

Sophie ne manque jamais une occasion de retourner à l'Île, lors de ses congés d'études et pour la pé-

riode estivale et espère faire carrière dans sa province natale. Elle espère pouvoir trouver, encore cette année, un emploi d'été à l'Île relié à sa formation, comme les services aux victimes ou le secteur de probation.

- Claire Lanteigne

STAGES INTÉRESSANTS pour les étudiants du postsecondaire

Les responsables de PERCÉ ÎPÉ sont fiers d'annoncer que c'est le temps de s'inscrire à la 20^e édition du programme de stages pour l'été 2023. Offert par RDÉE ÎPÉ Inc., ce programme vise d'abord à sensibiliser les étudiants postsecondaires de l'Île-du-Prince-Édouard aux richesses et possibilités économiques/culturelles de leur région afin de leur montrer qu'il est bien possible de faire vie et carrière chez eux. Il offre aux participants l'occasion d'obtenir de l'expérience de travail dans leur domaine d'étude, lors d'un stage rémunéré d'environ 12 semaines et d'y découvrir les employeurs et les emplois disponibles dans leur province d'origine.

Le programme accueillera 35 étudiants cette année et ils doivent répondre à différents critères, entre autres, être étudiants postsecondaires originaires de l'Î.-P.-É., âgés de moins de 30 ans. «La priorité est donnée aux étudiants bilingues, mais on n'exclut pas les étudiants anglophones à participer», dit Alecia Arsenault, coordonnatrice du programme. Les étudiants peuvent étudier à l'ex-

térieur de la province pour autant qu'ils sont originaires de l'Île et qu'ils peuvent y revenir pour leur stage d'été.

Les employeurs sont également invités à s'inscrire pour indiquer leur intérêt à accueillir un stagiaire PERCÉ. Ils seraient considérés en premier si un étudiant dans leur domaine d'activité s'inscrivait également. «Si un employeur a en tête un étudiant postsecondaire avec qui il aimerait travailler, il peut lui demander de postuler à notre programme», d'ajouter la coordonnatrice.

En embauchant un étudiant PERCÉ, les employeurs reçoivent une subvention salariale de 7 \$ de l'heure pour un maximum de 450 heures.

«PERCÉ ÎPÉ profite à la fois aux étudiants et aux employeurs qui les embauchent», ajoute-t-elle. «Les étudiants ont la chance d'occuper l'emploi d'été le mieux adapté à leur domaine d'études. Ils acquièrent une précieuse expérience de travail, et cela les aide à mettre le pied dans la porte et à établir des liens.»

Vu la tendance de bon nombre de jeunes à quitter l'Île pour poursuivre leurs études postsecondaires et ensuite faire carrière à l'extérieur de la province, le programme PERCÉ ÎPÉ fut mis sur pied en 2004 par la Société de développement de la Baie acadienne, en partenariat avec RDÉE Île-du-Prince-Édouard, comme projet pilote. Son objectif global était d'aider à rapatrier leurs jeunes et ils sont fiers des résultats. Selon des sondages sur plusieurs centaines d'anciens participants, 81 pour cent de ceux-ci sont actuellement installés à l'Île ou sont à la veille d'y revenir.

Elle ajoute que les employeurs reçoivent des travailleurs motivés qui ont des connaissances dans le domaine. Ils ont aussi la possibilité d'obtenir un employé bilingue permanent quand l'étudiant aura terminé son programme postsecondaire.

La date limite de candidature pour les étudiants est le 31 mars 2023 et les participants sélectionnés seront avisés au début avril 2023.

Pour plus d'informations et pour postuler, visitez le www.percepe.ca.

- Claire Lanteigne

Bénévolat au sein d'un conseil d'administration

L'occasion d'apprendre et de partager

Les compétences et les connaissances acquises, en siégeant à un conseil d'administration, peuvent être précieuses pour la personne à la recherche d'un d'emploi. Les employeurs apprécient l'expérience bénévole, car elle montre l'initiative et les compétences transférables qu'on peut rechercher chez un membre du personnel.

ROBERT BULLEN



De plus en plus d'écoles, de collèges et d'universités font la promotion du bénévolat auprès de leur population étudiante. On les encourage fortement à inclure leur expérience de bénévolat dans leur curriculum vitae. On les invite à s'impliquer dans leur communauté, car cette exposition au monde des affaires et des organisations n'a pas de prix.

Robert Bullen, enseignant au Collège de l'Île, croit à l'importance du bénévolat, qui est définitivement inné chez lui. «Il faut le valoriser», dit-il. «J'en faisais lorsque j'étais étudiant et ça m'a fait gagner un siège pour faire mon baccalauréat en éducation, un domaine qui était contingenté à l'époque.»

Il siège actuellement au conseil d'administration de La Voix acadienne et en a assumé la présidence pendant 10 ans. «La communication est importante pour la communauté», dit-il, «elle ne peut pas survivre sans outil de communication comme le journal.»

L'intérêt que l'on porte à sa communauté est souvent une raison d'accepter de siéger à différents conseils d'administration, surtout d'organismes communautaires. Et naturellement, tous ces engagements se font bénévolement.

MICHELLE ARSENAULT



Michelle Arsenault, directrice des ServiceFinances, est une personne qui a beaucoup d'intérêt pour sa communauté de la région Évangéline. Elle siège au conseil d'administration de l'Exposition agricole et Festival acadien de la région Évangéline depuis quatre ans et elle en est actuellement la trésorière.

«J'ai fait du bénévolat ailleurs aussi, à la Coopérative d'intégration francophone et c'est bon pour ton propre bien-être», dit-elle. «J'aime donner à ma communauté, ça développe le sentiment d'appartenance et ce que ça rapporte me rend heureuse.»

Elle ajoute avoir du temps à donner pour l'événement le plus important de la région et c'est beau de voir qu'il est aussi populaire. Elle admire les gens qui ont dédié leur vie et leur retraite à faire du bénévolat afin d'en assurer la pérennité.

JEAN-PAUL ARSENAULT

Jean-Paul Arsenault, de Charlottetown, a toujours vu une occasion de s'améliorer en acceptant de siéger à un conseil d'administration. «J'ai eu des mentors au cours de mon cheminement, des gens qui m'ont aidé à comprendre le rôle d'une association, et comment ça marche. J'ai appris des statuts et règlements, comment présider une rencontre et travailler en équipe». Il dit avoir toujours aimé ça d'être impliqué dans les organismes et avoir rarement eu de mauvaises expériences.

«Je suis à l'aise de partager mes connaissances, entre autres sur la gestion de ressources humaines», poursuit-il, «et de faire en sorte que d'autres suivent mes traces.»



À la retraite, il a choisi son bénévolat en fonction de son intérêt pour la pêche et l'environnement. Il est secrétaire de l'Association de gestion du bassin versant de Winter River/Tracadie Bay, où il siège depuis huit ans.

YVONNE DEAGLE

Pour Yvonne Deagle, la nouvelle présidente du conseil d'administration de La Voix acadienne, on n'est jamais trop vieille pour apprendre. «J'aime m'impliquer dans les choses et m'en occuper», dit-elle, «pas seulement dire que je suis sur un conseil. Je n'ai pas peur de relever de nouveaux défis et c'est intéressant de voir comment se fait le journal et comment c'est géré. Ce n'est pas la même chose qu'avant avec la nouvelle technologie.» Elle ajoute qu'elle aime connaître l'histoire des organismes et de rencontrer des gens qu'elle n'aurait pas eu la chance de connaître autrement. Parmi ses nombreux engagements, Yvonne souligne ses cinq ans au Conseil consultatif sur la situation de la femme de l'Î.-P.-É., dont deux comme présidente.



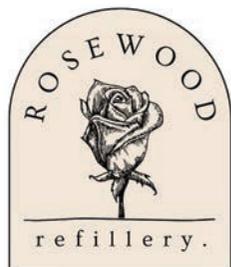
Pour conclure...

Les quatre grands bénévoles s'entendent pour dire que lorsque l'on donne de son temps, on reçoit beaucoup en retour. Siéger à différents conseils d'administration permet d'acquérir du leadership, l'esprit d'équipe, la confiance, l'écoute, la communication. Ils aiment développer le réseautage, et pouvoir contribuer à faire une différence.

Ils sont tous heureux de voir au développement de leur culture, de son héritage et de garder la langue française vivante. Et ils sont tous préoccupés de la problématique importante d'assurer la relève.

Comme les autres intervenants, Robert Bullen souligne que les organismes doivent réfléchir à de nouvelles façons de faire les choses si on veut attirer la relève. «Il est bon d'avoir un mélange de personnes avec différentes expertises sur un conseil d'administration et on doit accepter de nouvelles idées pour progresser», conclut-il.

- Claire Lanteigne



Les sœurs Wood ouvrent une boutique écoresponsable

Deux sœurs décident de s'unir pour créer une entreprise qui soutient l'économie locale et l'environnement. Helena et Jessica Wood ont ouvert une boutique zéro déchet, la Rosewood Refillery, au 202 Kent Street à Charlottetown, qui permet aux clients de remplir leurs propres bouteilles et récipients avec des produits écologiques, sains pour la peau et pour l'environnement.

En faisant cela, les propriétaires espèrent créer entre 7 et 8 emplois au cours de l'année à venir. «Une chose très importante à comprendre pour l'Île-du-Prince-Édouard étant une île et compte tenu du fait que les océans sont remplis de tant de plastique, il est logique de passer à un processus sans plastique pour acheter vos produits», explique Helena.

Helena et Jessica ont toutes deux une expérience professionnelle antérieure qui a inspiré leur entreprise. Helena a travaillé dans l'industrie de l'alimentation et de l'hôtellerie pendant 14 ans avant de fonder Cured Creations pendant la première fermeture liée à la COVID en 2020. Son objectif était



Une vue d'en dehors de la boutique.

de promouvoir les produits fabriqués localement sur l'île et de les livrer aux personnes confinées à leur domicile.

Jessica, quant à elle, est la propriétaire de Taylor & Mae Eco Collective & Refillery, située au centre-

ville de Nelson en Colombie-Britannique. Cette boutique offre une sélection en constante évolution de produits fabriqués localement, des options de recharge basées au Canada et des produits essentiels à faible déchet qui sont naturels et durables.

Les deux sœurs ont un intérêt commun pour la santé de l'environnement et de leurs clients. Elles ont découvert que les produits de beauté contiennent de nombreux ingrédients synthétiques qui peuvent être nocifs pour la santé et l'environnement. Les produits vendus chez Rosewood Refillery sont sélectionnés avec soin et sont exempts de cortisone, de stéroïdes, de DEA (diéthanolamine), de sulfates, de sel (chlorure de sodium), de propylène glycol, d'aluminium, de parfums synthétiques et de colorants.

Les produits vendus par Rosewood Refillery sont également tous fabriqués au Canada. Cela permet de réduire l'impact environnemental lié au transport et de soutenir les petites entreprises locales.



Helena Wood, co-propriétaire de la boutique Rosewood Refillery, devant les produits en vrac.

En plus de proposer des produits durables, Rosewood Refillery est également une entreprise qui soutient l'économie locale en créant des emplois. Selon une étude, le secteur de l'environnement est l'un des domaines d'emploi qui connaît la croissance la plus rapide au Canada, et d'ici la fin de la décennie, il devrait y avoir plus de 640 000 emplois liés à la protection de l'environnement et à la durabilité.

La création de Rosewood Refillery par les sœurs Wood est un exemple inspirant d'entrepreneuriat durable.

- Israël Poulin

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9
902-436-6005 / marcia.enman@lavoixacadienne.com

Responsable de la publication : Marcia Enman
Journalistes : Claire Lanteigne, Marine Ernoult et Israël Poulin

Mise en page : Alexandre Roy
Responsable du Web : Sarah-Ève Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.

<https://lavoiedelemploi.com>

La Commission scolaire de langue française



Avez-vous toujours rêvé de travailler dans une école?

LA CSLF RECRUTE!

La Commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard est à la recherche de personnel dans chacune de ses six écoles et ce, dans tous les domaines!

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Nathalie Malo, gestionnaire des ressources humaines.

902-854-2975
nmalo@edu.pe.ca

